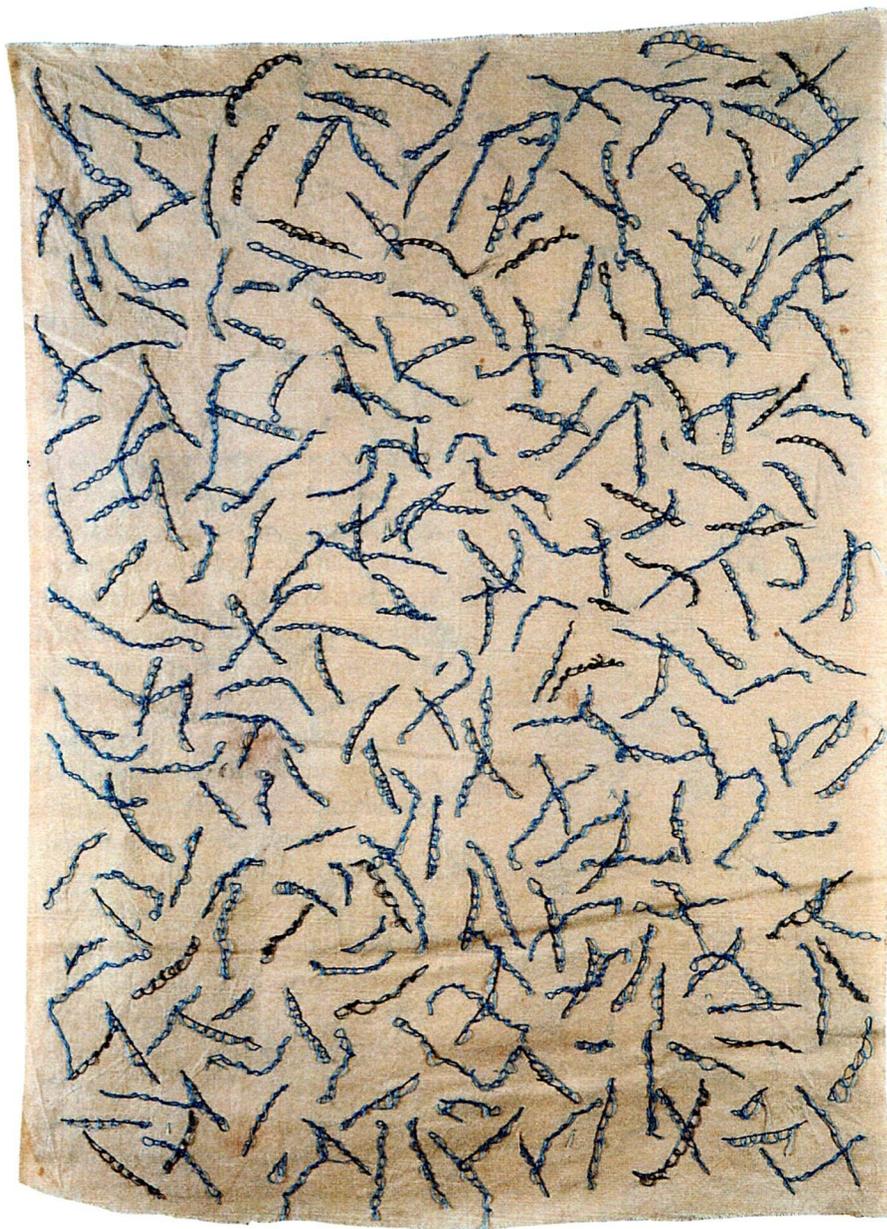


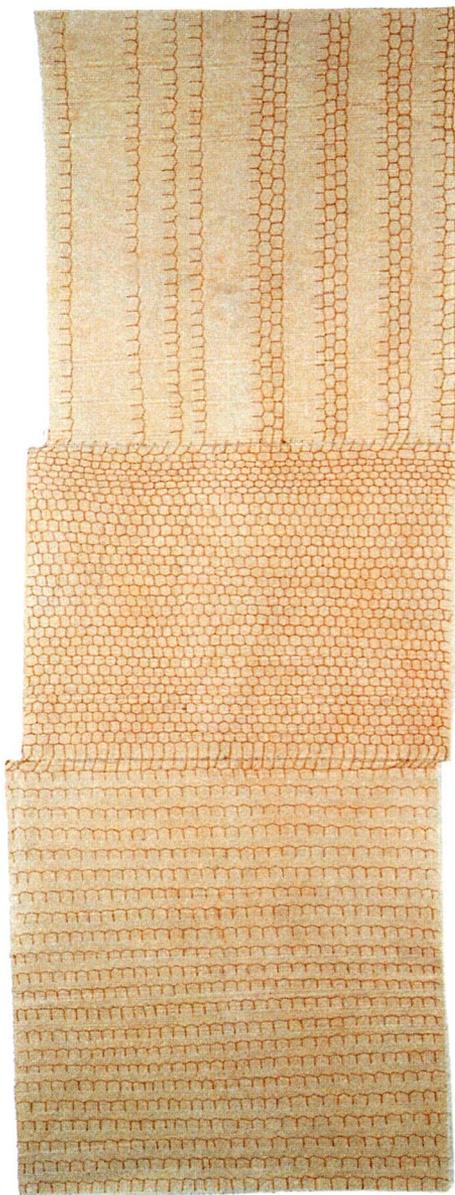
foyer qui répète inlassablement et quotidiennement les mêmes gestes, les mêmes tâches domestiques. La femme tricotée géante ne représente pas la femme-objet de désir. Bien au contraire, à l'image d'un examen médical rendu public, elle est mise en pâture pour visibiliser une réalité, qui, dans les années 1970, était encore taboue.

HESSIE

Née en 1936 dans les Caraïbes – à Cuba, peut-être –, HESSIE traverse différents continents avant de s'installer en France au début des années 1960. Son parcours est jalonné de secrets et d'oublis. Ses premières œuvres sont datées de 1968, des broderies résultant de formes accidentelles, mouvantes et colorées. Ces "accidents" lui rappellent les silhouettes des bactéries, des formes disséminées qu'elle a travaillées de manière répétée. Légèrement colorés, les dessins brodés sont réalisés sur des pans de tissus bruts. Vont suivre les *Végétations*, les *Grillages*, les *Trous*, les *Points cousus*, différentes séries au sein desquelles elle va construire un dessin filaire, une écriture abstraite et discrète. La démarche et l'œuvre d'HESSIE s'inscrivent dans une période spécifique, la fin des années 1960. L'artiste est alors engagée dans le mouvement féministe, non seulement par des actions militantes, mais aussi par sa participation à de nombreuses expositions mettant en lumière la scène féministe en Europe et aux États-Unis. Les matériaux et les outils attestent des choix précis puisqu'ils sont traditionnellement cantonnés à la sphère domestique : le fil,



HESSIE, *Végétations*, 1970-1975. Broderie de fils bleus sur tissu de coton, 95 x 70 cm. Collection privée.



Hessie, *Grillage trois éléments*, 1972-1975.
Broderie de fils blanc et marron sur tissu de
coton cousu en trois éléments, 174 x 64 cm.

l'aiguille et les tissus sont devenus les instruments d'une pensée à contre-courant. Le choix de l'aiguille et du fil marque ici une résistance face aux *beaux-arts*, à la *peinture* et à l'idée de *génie*. Hessie a, toute sa vie, fouillé une extrême économie de moyens pour générer un art textile minimaliste. Un art de la survivance, du silence, de l'abstraction et du geste, qui trouve un écho politique puissant.

SENGA NENGUDI

À Los Angeles entre les années 1960 et 1970, Senga Nengudi (née en 1943 à Chicago, États-Unis) est membre fondatrice du Studio Z, un collectif d'artistes africain·e·s américain·e·s en lutte pour leurs droits civiques fondamentaux et pour une visibilité de leurs œuvres. Senga Nengudi réalise des sculptures à partir de collants en nylon, d'objets issus du quotidien ayant une portée physique, mémorielle et politique. Les collants de nylon sont tendus dans l'espace, créant des œuvres à la fois abstraites et activables puisque ses sculptures devenaient aussi un lieu de performance. Les danseur·se·s s'immisçaient ainsi dans l'œuvre pour littéralement lui donner corps. Ses œuvres sont réalisées à partir de matériaux pauvres et à l'aide d'une économie de moyens radicale. Les collants renvoient inévitablement à la peau, aux différentes tonalités de peau. Ils renvoient aussi aux femmes, à leurs corps limités socialement, que l'artiste va étirer, nouer, alourdir, croiser dans l'espace. Entre gestes réparateurs et gestes violents, Senga Nengudi traite ainsi de la transformation de

corps mis à l'épreuve. Elle traite aussi de la violence physique et psychique subie par les Noir·e·s aux États-Unis. Animée par une vision politique, l'artiste accorde une importance à l'improvisation, au mouvement, à l'engagement et à l'expérimentation pour dénoncer le conditionnement, l'exploitation et l'oppression des corps.

DÉCOLONISER LES CORPS

À travers les pratiques textiles de trois artistes noir·e·s issu·e·s de générations et de cultures différentes se profilent trois récits, trois manières de s'engager pour mieux déconstruire la représentation stéréotypée des corps noirs. Ce processus de décolonisation engage une réflexion critique débarrassée d'une pensée dominante – occidentale, masculine, bourgeoise et blanche – pour fabriquer de nouveaux modèles de représentations et de pensées.

FAITH RINGGOLD

Faith Ringgold (née en 1930 à Harlem) a grandi durant la Grande Dépression et le développement du mouvement culturel noir appelé Harlem Renaissance. Elle a commencé par la peinture, médium lui servant à dénoncer le racisme de la société américaine. Elle crée une iconographie naïve où fourmillent des personnages noirs, qui jusque-là étaient soit absents dans les arts visuels ou alors exotisés, rabaissés. À partir des années 1970, sa pratique change. Avec sa mère, une couturière renommée à Harlem, elles fabriquent des